Erwan DIANTEILL, L'Épiphanie de Porto-Novo. Textes, histoire et ethnologie

Préface de Paulin J. Hountondji, Porto-Novo-Paris, Les Éditions des
Lagunes, 2017, 235 p.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44795>
DOI : 10.4000/assr.44795
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 269-270
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Giacomo Losito, « Erwan DIANTEILL, L'Épiphanie de Porto-Novo. Textes, histoire et ethnologie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44795>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Erwan DIANTEILL, L'Épiphanie de Porto-Novo. Textes, histoire et ethnologie

Préface de Paulin J. Hountondji, Porto-Novo-Paris, Les Éditions des Lagunes, 2017, 235 p.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Erwan DIANTEILL, L'Épiphanie de Porto-Novo. Textes, histoire et ethnologie. Préface de Paulin J. Hountondji, Porto-Novo-Paris, Les Éditions des Lagunes, 2017, 235 p.

- 1 Le volume présente une riche documentation relative à la fête de l'Épiphanie à Porto-Novo au Bénin, une fête dans laquelle les Guns de Porto-Novo « se reconnaissent, qu'ils soient chrétiens ou non », car elle met en scène « l'histoire religieuse et politique de Porto-Novo et de la population gun » (« Préface », p. 167). Comme l'affirme Erwan Dianteill dans son étude intitulée « Hérode africain » (p. 19-48 et 169-200), l'intérêt de cette fête pour l'historien du christianisme et l'ethnographe vient du fait qu'elle est « un phénomène de créolisation africaine du christianisme » (p. 169). La fête est célébrée annuellement le premier dimanche de janvier dans les paroisses de Porto-Novo et se déroule en trois moments : la messe célébrée en français et en gungbé, une pièce de théâtre en gungbé et un défilé carnavalesque des acteurs et des figurants dans les voies de la ville.
- 2 La valeur de l'ouvrage consiste aussi dans le fait de proposer en version bilingue français-gungbé la préface, l'étude ethnographique de Dianteill et les trois scénarios de la pièce en Gungbé circulant aujourd'hui. Mais le volume contient aussi la reproduction anastatique des textes français du premier programme de la fête et du scénario de la pièce jouée à Porto-Novo le 7 janvier 1923, rédigé par le P. Francis Aupiais, supérieur de la mission locale de la Société des Missions Africaines, avec la collaboration de Zounon

Medje, haut dignitaire de la religion vaudou, ainsi qu'une seconde version plus articulée du scénario de 1926, signée par les deux auteurs, un commentaire de la fête de 1926 et l'extrait d'un témoignage, paru dans *Mission en Afrique* (n. 21 de 1966). L'ordre de publication de ces documents en français ne suit pas celui de la chronologie, qu'on aurait préféré voir adopté. En outre, l'article signé par Félicien d'Oliveira, présentant la fête de l'Épiphanie de Porto-Novo de 1926, paru aux pages 5-7 du le numéro du 15 février 1926 de *La Reconnaissance Africaine*, le bimensuel fondé l'année d'avant par le P. Aupiais, aurait également mérité d'être pris en considération.

- 3 La longue histoire manifestant le succès de la fête de l'Épiphanie à Porto-Novo a été donc le produit de l'initiative du P. Aupiais. Figure de proue du renouvellement missionnaire catholique au début du xx^e siècle, quand commença par s'affirmer un nouveau point de vue théologique valorisant les cultures autochtones des pays de mission considérées comme autant de « pierres d'attente » utiles à la conversion des populations ; point de vie missionnaire néanmoins habité par un sentiment paternaliste de supériorité culturelle. Le P. Aupiais paya par la marginalisation en métropole pour son attitude innovatrice, après plus que vingt ans de mission passés au Dahomey français (p. 179 note). Mais comme l'a montré Martine Balard, dans son *Dahomey 1930 : mission catholique et culte vaudou, l'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945), missionnaire et ethnographe* (L'Harmattan, 1996), même en France, le missionnaire put mener une vaste action de soutien à l'initiative entreprise en Afrique, qui fut d'ailleurs un moment appréciée par les autorités vaticanes. En outre, l'année de sa mort, Aupiais fut élu député à la première Constituante de la IV^e République par les électeurs du Dahomey-Togo ; c'était la marque de l'importance d'une action qui était allée bien au-delà de l'institution de la fête de l'Épiphanie et qui avait touché en profondeur les esprits de la population africaine.
- 4 L'étude de Dianteill explique bien comment l'échange entre la culture ancestrale de la population Gun et celle du missionnaire européen, proposant à ses ouailles la fête catholique de la manifestation divine aux nations païennes symbolisée par l'hommage des Mages à l'Enfant Jésus, était déjà à l'œuvre lors de la première rédaction du mystère représenté en 1923, quand Zounon Medje conseilla de substituer l'offrande de la myrrhe à l'Enfant Jésus, inconnue en Afrique subsaharienne, par le cadeau de l'eau, un élément riche en valeurs symboliques dans la culture des colonisés du Dahomey. L'étude de Dianteill montre aussi et de manière convaincante, comment les différents scénarios de la pièce mise en scène lors de la fête à Porto-Novo font écho à l'histoire politique du Dahomey et à celle plus récente du Bénin. Car l'opposition mise en scène en 1926 entre la cruauté d'Hérode et la générosité du Mage Gaspard, identifié au roi des Guns, véhiculait un récit positif de la colonisation et remonter le blason du roi de Porto-Novo, qui avait appuyé la France dans le conflit qui l'avait opposée au puissant royaume d'Abomey. Royaume dont la cruauté des pratiques funéraires comportant de nombreux sacrifices humains de captifs après les trépas des souverains était bien connue en France, notamment grâce aux récits des premiers missionnaires arrivés en Afrique au xix^e siècle. Mais, même les deux versions récentes en gungbé les plus différentes du scénario de la pièce jouée en 1926 sont mises en relation par Dianteill avec l'histoire béninoise. Car, la version qui réserve un rôle de taille aux pauvres bergers adoreurs du dieu nouveau-né et récriminant contre les occupants romains, fait écho aux discours anticolonialistes, répandus à l'époque du pouvoir socialiste au Bénin (1972-1990) et la version présentant la rencontre du roi Gun et de ses enfants

avec la Sainte Famille exilée semble pouvoir être le reflet de l'importance plus récemment acquise par le laïcat catholique dans l'Église béninoise (et - pourrait-on formuler l'hypothèse - de l'importance du phénomène migratoire au Bénin).

- 5 La reproduction des passages néotestamentaires auxquels font référence les scénarios de la pièce, ainsi qu'une riche documentation photographique en couleurs d'éditions récentes de la fête et, en noir en blanc, du P. Aupiais (dont une photographie le représentant avec des notables africains lors de la fête de 1930) et de Zounon Medje complètent le volume. Il est vraiment dommage qu'une ou deux pages des documents iconographiques en couleurs ne soient pas de parfaite qualité et que la bibliographie *in calce* soit tronquée.
- 6 *Post-scriptum* : une deuxième édition revue et corrigée de cet ouvrage a été publiée en 2018 aux mêmes éditions, avec une bibliographie complète et des photos de très bonne qualité.